

Parmi les journaux hebdomadaires illustrés, brillant, avant tout, l'Artaista (1835), auquel succéda, en 1836, le Semanario pinto-tesco. Il paraissait, en outre, quelques feuilles trimestrielles consacrées à l'économie sociale, telles que l'Entrecto, l'Esperanza, la Mariposa, le Panorama, l'Anacoreta, du célèbre lithographe Villami, etc. Tandis que les Guras españolas, de Gárnera, et le Criticon, de Gallardo, étaient exclusivement littéraires, c'étaient les Revista militar, d'Evaristo San-Miguel, le Boletín de jurisprudencia y legislación, le Boletín de medicina, cirugía y farmacia, etc.

A côté de ces journaux, il ne faut pas oublier de mentionner d'autres publications d'un caractère tout différent, mais qui n'en excusaient pas moins une influence considérable sur la vie politique de l'Espagne. Nous voulons parler des feuilles satiriques, dont se servaient tous les partis. Les modérés fondèrent sous le titre de El Jambolito (ou Torredor), El Mundo, El Duente, El Nosotro, El Guindilla et Postdata, des organes qui n'employaient d'autre arme que celle du ridicule, mais dont la licence resta toujours au-dessous de celle des journaux du même genre publiés par leurs adversaires, les exaltados, surtout après que le prononcement de septembre 1840 fut venu ajouter encore à l'exaltation de ces derniers.

La presse provinciale prit un essor non moins rapide que celle de la capitale, et Barcelone, notamment, put, sous ce rapport, rivaliser avec Madrid. Sur les quarante-huit journaux qui paraissaient dans cette ville en 1844, dix-neuf étaient quotidiens, entre autres l'Echo, le Clamor público, le Novolor, organe des exaltados, et le Herald, qui paraissait six fois par semaine, le second numéro de tous, bien qu'il n'eût que 7,000 abonnés.

En 1843, alors que la nation espagnole était tout entière soulevée contre Espértero, les journaux politiques de Madrid se réunirent en un seul, sous le titre de Los Seguros, et parurent sous ce nom jusqu'en 1845, où ils furent remplacés par le Boston News Letters, et qui fut continué par le frère de l'éditeur, le célèbre Benjamin Franklin, le Journal of New-England, qui se réunit plus tard à la Boston Gazette, avec lequel il fut publié le second numéro. Le seul exemplaire que l'on connaisse du premier et unique numéro se trouve à Londres dans le State papers office (Archives des papiers de l'Etat), et il consiste en une feuille in-4°, de quatre pages, dont la dernière est blanche. L'imprimeur fut Richard Pierce, et l'éditeur, Benjamin Harris. La même année, le gouverneur Fletcher fit réimprimer à New-York un exemplaire de la London Gazette, qui annonçait une victoire sur les Français.

Le 24 avril 1704, parut à Boston le premier numéro d'un nouveau journal, fondé par le maître de poste Campbell sous ce titre : le Boston News Letters, et qui fut continué par le frère de l'éditeur, le célèbre Benjamin Franklin, le Journal of New-England, qui se réunit plus tard à la Boston Gazette, avec lequel il fut publié le second numéro. Le seul exemplaire que l'on connaisse du premier et unique numéro se trouve à Londres dans le State papers office (Archives des papiers de l'Etat), et il consiste en une feuille in-4°, de quatre pages, dont la dernière est blanche. L'imprimeur fut Richard Pierce, et l'éditeur, Benjamin Harris. La même année, le gouverneur Fletcher fit réimprimer à New-York un exemplaire de la London Gazette, qui annonçait une victoire sur les Français.

Le 24 avril 1704, parut à Boston le premier numéro d'un nouveau journal, fondé par le maître de poste Campbell sous ce titre : le Boston News Letters, et qui fut continué par le frère de l'éditeur, le célèbre Benjamin Franklin, le Journal of New-England, qui se réunit plus tard à la Boston Gazette, avec lequel il fut publié le second numéro. Le seul exemplaire que l'on connaisse du premier et unique numéro se trouve à Londres dans le State papers office (Archives des papiers de l'Etat), et il consiste en une feuille in-4°, de quatre pages, dont la dernière est blanche. L'imprimeur fut Richard Pierce, et l'éditeur, Benjamin Harris. La même année, le gouverneur Fletcher fit réimprimer à New-York un exemplaire de la London Gazette, qui annonçait une victoire sur les Français.

Les plus anciens de ces journaux n'avaient consisté au début qu'en une demi-feuille ou

un quart de feuille; ce ne fut qu'à dater de 1718 que le New Letters publia tous les quinze jours une feuille entière; il comptait tout au plus 300 abonnés, et le nombre de ses exemplaires augmenta, et, dès 1775, on en comptait trente-quatre. Aussitôt après la révolution, les journaux hebdomadaires devinrent quotidiens, et le nombre des publications périodiques dans les Etats-Unis s'accrut des lors dans des proportions énormes. Leur chiffre, qui, en 1809, n'était que de 150, s'éleva successivement à 359 en 1810, à 851 en 1828, à 1,390 en 1834; enfin, en 1860, il se publiait 2,422 journaux politiques, 277 journaux religieux, 298 journaux et revues littéraires et 234 traitant de matières diverses, ce qui donne un total de 4,051 écrits périodiques, sur lesquels on en comptait 387 quotidiens, 79 bihebdomadaires, 36 paraissant trois fois par semaine, 3,173 hebdomadaires; les autres étaient bimensuels, mensuels, trimestriels ou annuels. Ils imprimaient annuellement 927,951,548 exemplaires, et le tirage des journaux quotidiens réunis était de 1,478,435. Il paraissait dans la seule ville de New-York, à la fin de 1867, 184 journaux, dont 16 étaient quotidiens, savoir 10 en anglais, 4 en allemand et 2 en français. C'est dans les Etats du Nord que se trouvent le plus d'activités; elle s'en est bien moins développée dans ceux du Sud.

Il n'est pas de pays au monde où la presse soit aussi répandue, ait autant d'importance et d'influence qu'aux Etats-Unis. Les grands journaux de New-York ont des correspondants répandus sur toute la surface du globe, et, en temps de guerre, des reporters qui suivent les événements militaires jusque sur les champs de bataille. Les petites villes de 2,000 à 3,000 habitants ont toutes un journal quotidien; celles de 10,000 à 20,000 habitants en possèdent plusieurs. A peine une colonie est-elle fondée, on y a déjà un journal, et souvent même plusieurs. On ne peut pas dire que le journalisme ait été introduit en Amérique par l'intérêt que les journaux ont pour la politique, par l'abondance des annonces et par l'absence de tout impôt, ce qui permet aux journaux de se vendre à des prix qui nous paraissent exorbitamment élevés, si nous mettons en regard leur volume et la masse de matières qu'ils renferment. Un journal de première classe, qui équivaut à un in-8° de moyenne grosseur, se vend 4 cents (25 centimes) par semaine, et ne coûte que 2 cents seulement. Au point de vue de l'abondance et de la variété des matières, la presse américaine s'est placée, depuis une vingtaine d'années, bien au-dessus de toutes les presses européennes. Les journaux d'un grand journal quotidien de New-York s'élevait à près d'un million de dollars (5,250,000 francs). Les dépêches télégraphiques lui coûtent des sommes énormes, et celles qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an. Une entreprise qui s'est fondée en 1855, à New-York, sous le nom d'Associated Press, est également fort répandue, même en Europe. Elle existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an. Une entreprise qui s'est fondée en 1855, à New-York, sous le nom d'Associated Press, est également fort répandue, même en Europe. Elle existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an.

Parmi les journaux les plus estimés et les plus répandus, il faut citer, à New-York : le Tribune, publié, depuis 1841, par Horace Greeley, et dont l'édition quotidienne avait 53,900 abonnés au 1er janvier 1861, tandis que son édition hebdomadaire n'en comptait pas moins de 205,000; que l'Herold, fondé par G. Bennett en 1835, et qui avait, au 1er janvier 1861, un tirage quotidien de 85,000 exemplaires; le Times, publié, depuis 1851, par Raymond, et comptant 25,000 abonnés; l'Evening Post, feuille toute dévouée à la défense de la liberté du commerce, et qui, fondée en 1801, a, depuis 1826, pour rédacteur en chef le poète W.-C. Bryant; le Commercial Advertiser, le plus ancien des journaux de New-York, car il date de 1797. Parmi les autres journaux de l'Union, citons encore à Philadelphie, la Presse et le Ledger; à Baltimore, le Sun et le Clipper; à Washington, le National Intelligencer, organe du gouvernement, et le Globe, dont les sténographes reproduisent les débats du Congrès; à Richmond, l'Enquirer et le Whip; à Charleston, le Mercury; à la Nouvelle-Orléans, le True Delta et le Picayune; à Louisville, le Journal; à Saint-Louis, le Democrat et le Republic; à Chicago, le Tribune et le Times; à Cincinnati, le Commercial; à Boston, le Post et le Traveller; à San-Francisco, enfin, l'Alta California et le Herald. Pour donner une idée de l'immense débit que peuvent atteindre les journaux hebdomadaires et mensuels, nous citerons : le New-York Ledger, feuille littéraire qui tire à 400,000 exemplaires; le Harper's Weekly, tirant à plus de 200,000; l'Atlantic Monthly, qui dépense, chaque semaine, 300,000 exemplaires.

Toutes les nationalités qui figurent dans la population des Etats-Unis ont, aussi bien que les partis politiques et religieux, leurs

un quart de feuille; ce ne fut qu'à dater de 1718 que le New Letters publia tous les quinze jours une feuille entière; il comptait tout au plus 300 abonnés, et le nombre de ses exemplaires augmenta, et, dès 1775, on en comptait trente-quatre. Aussitôt après la révolution, les journaux hebdomadaires devinrent quotidiens, et le nombre des publications périodiques dans les Etats-Unis s'accrut des lors dans des proportions énormes. Leur chiffre, qui, en 1809, n'était que de 150, s'éleva successivement à 359 en 1810, à 851 en 1828, à 1,390 en 1834; enfin, en 1860, il se publiait 2,422 journaux politiques, 277 journaux religieux, 298 journaux et revues littéraires et 234 traitant de matières diverses, ce qui donne un total de 4,051 écrits périodiques, sur lesquels on en comptait 387 quotidiens, 79 bihebdomadaires, 36 paraissant trois fois par semaine, 3,173 hebdomadaires; les autres étaient bimensuels, mensuels, trimestriels ou annuels. Ils imprimaient annuellement 927,951,548 exemplaires, et le tirage des journaux quotidiens réunis était de 1,478,435. Il paraissait dans la seule ville de New-York, à la fin de 1867, 184 journaux, dont 16 étaient quotidiens, savoir 10 en anglais, 4 en allemand et 2 en français. C'est dans les Etats du Nord que se trouvent le plus d'activités; elle s'en est bien moins développée dans ceux du Sud.

Il n'est pas de pays au monde où la presse soit aussi répandue, ait autant d'importance et d'influence qu'aux Etats-Unis. Les grands journaux de New-York ont des correspondants répandus sur toute la surface du globe, et, en temps de guerre, des reporters qui suivent les événements militaires jusque sur les champs de bataille. Les petites villes de 2,000 à 3,000 habitants ont toutes un journal quotidien; celles de 10,000 à 20,000 habitants en possèdent plusieurs. A peine une colonie est-elle fondée, on y a déjà un journal, et souvent même plusieurs. On ne peut pas dire que le journalisme ait été introduit en Amérique par l'intérêt que les journaux ont pour la politique, par l'abondance des annonces et par l'absence de tout impôt, ce qui permet aux journaux de se vendre à des prix qui nous paraissent exorbitamment élevés, si nous mettons en regard leur volume et la masse de matières qu'ils renferment. Un journal de première classe, qui équivaut à un in-8° de moyenne grosseur, se vend 4 cents (25 centimes) par semaine, et ne coûte que 2 cents seulement. Au point de vue de l'abondance et de la variété des matières, la presse américaine s'est placée, depuis une vingtaine d'années, bien au-dessus de toutes les presses européennes. Les journaux d'un grand journal quotidien de New-York s'élevait à près d'un million de dollars (5,250,000 francs). Les dépêches télégraphiques lui coûtent des sommes énormes, et celles qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an. Une entreprise qui s'est fondée en 1855, à New-York, sous le nom d'Associated Press, est également fort répandue, même en Europe. Elle existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an.

Parmi les journaux les plus estimés et les plus répandus, il faut citer, à New-York : le Tribune, publié, depuis 1841, par Horace Greeley, et dont l'édition quotidienne avait 53,900 abonnés au 1er janvier 1861, tandis que son édition hebdomadaire n'en comptait pas moins de 205,000; que l'Herold, fondé par G. Bennett en 1835, et qui avait, au 1er janvier 1861, un tirage quotidien de 85,000 exemplaires; le Times, publié, depuis 1851, par Raymond, et comptant 25,000 abonnés; l'Evening Post, feuille toute dévouée à la défense de la liberté du commerce, et qui, fondée en 1801, a, depuis 1826, pour rédacteur en chef le poète W.-C. Bryant; le Commercial Advertiser, le plus ancien des journaux de New-York, car il date de 1797. Parmi les autres journaux de l'Union, citons encore à Philadelphie, la Presse et le Ledger; à Baltimore, le Sun et le Clipper; à Washington, le National Intelligencer, organe du gouvernement, et le Globe, dont les sténographes reproduisent les débats du Congrès; à Richmond, l'Enquirer et le Whip; à Charleston, le Mercury; à la Nouvelle-Orléans, le True Delta et le Picayune; à Louisville, le Journal; à Saint-Louis, le Democrat et le Republic; à Chicago, le Tribune et le Times; à Cincinnati, le Commercial; à Boston, le Post et le Traveller; à San-Francisco, enfin, l'Alta California et le Herald. Pour donner une idée de l'immense débit que peuvent atteindre les journaux hebdomadaires et mensuels, nous citerons : le New-York Ledger, feuille littéraire qui tire à 400,000 exemplaires; le Harper's Weekly, tirant à plus de 200,000; l'Atlantic Monthly, qui dépense, chaque semaine, 300,000 exemplaires.

Toutes les nationalités qui figurent dans la population des Etats-Unis ont, aussi bien que les partis politiques et religieux, leurs

républicains dans la presse. La majeure partie des journaux sont naturellement rédigés en anglais; ceux qui atteignent ensuite au chiffre le plus élevé sont les journaux allemands, qui, en 1867, étaient au nombre de 235, dont 51 quotidiens. La première feuille allemande fut le New-Yorker Demokrat; celle de Philadelphie; la plus ancienne qui existe encore actuellement est la Deutsche Adler (l'Aigle allemand), à Reading, en Pensylvanie; ce n'est, du reste, qu'un insignifiant journal de province. Les plus répandus sont : la Newyorker Staatszeitung (Gazette politique de New-York), qui rapporte annuellement à son éditeur 75,000 dollars (939,750 francs) de bénéfices net; le Philadelphia Demokrat; l'Illinois Staatszeitung (Gazette politique de l'Illinois); la Westliche Post (Poste occidentale), de Saint-Louis; le Cincinnati Volksfreund (Ami du peuple de Cincinnati), et le Baltimoreer Weeker (Hebdomadaire de Baltimore). Les journaux allemands appartiennent pour plus de moitié au parti républicain. Il se publie encore aux Etats-Unis des journaux en anglais, en français, en italien, en tchèque, en hollandais et même en chinois. Les mormons, les spiritistes, etc., ont leurs organes politiques et religieux.

La presse périodique littéraire ne parvint pas à un grand développement avant la révolution. (V. MAGAZIN.) Il n'existait en tout que 12 journaux littéraires mensuels à l'époque de la Révolution. On doit regarder comme le véritable fondateur de la presse littéraire dans l'Amérique du Nord Phineas Adams, qui commença, en novembre 1803, à Boston, la Monthly Anthology. Continué jusqu'en 1811 sous les titres de Massachusetts Review, puis de Bostoner, ce recueil fut remplacé, à cette époque, par le recueil tri-mensuel General Repository, de Cambridge (1812-1813). Paulding et Washington Irving fondèrent en 1807, à New-York, le New-Yorker Magazine, intitulé Salmagundi. En mai 1815, Tudor commença la North American Review, que redigèrent successivement Sparks, Holmes, Everett et autre jour lui, sous la rédaction d'Walter et de Norton, l'un des journaux les plus estimés de l'Amérique. Ce fut en 1827 que fut fondée, à Philadelphie, l'American Quarterly Review, vers lequel s'attachèrent la Western Review, de Cincinnati (1827-1833); la Southern Review, de Charleston (1828-1833); l'United States Review, de Philadelphie, etc. Les autres journaux littéraires ont revus les plus estimés sont ou étaient : la New-York Monthly Review, qui parut depuis 1825; l'American Monthly Magazine, rédigé, de 1828 à 1831, par Willis; le New World, dirigé par Park Benjamin; l'United States Literary Gazette; le Home Journal, fondé en 1865, par E. L. Godkin; la Round Table; l'Army and Navy Journal; le Western Literary Journal; le Southern Review, qui parut à San-Francisco depuis 1854. Le Literary World, fondé en 1847, le Putnam's Monthly, fondé en 1857, sont également fort répandus, même en Europe. Il existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an. Une entreprise qui s'est fondée en 1855, à New-York, sous le nom d'Associated Press, est également fort répandue, même en Europe. Elle existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an.

Parmi les journaux les plus estimés et les plus répandus, il faut citer, à New-York : le Tribune, publié, depuis 1841, par Horace Greeley, et dont l'édition quotidienne avait 53,900 abonnés au 1er janvier 1861, tandis que son édition hebdomadaire n'en comptait pas moins de 205,000; que l'Herold, fondé par G. Bennett en 1835, et qui avait, au 1er janvier 1861, un tirage quotidien de 85,000 exemplaires; le Times, publié, depuis 1851, par Raymond, et comptant 25,000 abonnés; l'Evening Post, feuille toute dévouée à la défense de la liberté du commerce, et qui, fondée en 1801, a, depuis 1826, pour rédacteur en chef le poète W.-C. Bryant; le Commercial Advertiser, le plus ancien des journaux de New-York, car il date de 1797. Parmi les autres journaux de l'Union, citons encore à Philadelphie, la Presse et le Ledger; à Baltimore, le Sun et le Clipper; à Washington, le National Intelligencer, organe du gouvernement, et le Globe, dont les sténographes reproduisent les débats du Congrès; à Richmond, l'Enquirer et le Whip; à Charleston, le Mercury; à la Nouvelle-Orléans, le True Delta et le Picayune; à Louisville, le Journal; à Saint-Louis, le Democrat et le Republic; à Chicago, le Tribune et le Times; à Cincinnati, le Commercial; à Boston, le Post et le Traveller; à San-Francisco, enfin, l'Alta California et le Herald. Pour donner une idée de l'immense débit que peuvent atteindre les journaux hebdomadaires et mensuels, nous citerons : le New-York Ledger, feuille littéraire qui tire à 400,000 exemplaires; le Harper's Weekly, tirant à plus de 200,000; l'Atlantic Monthly, qui dépense, chaque semaine, 300,000 exemplaires.

Toutes les nationalités qui figurent dans la population des Etats-Unis ont, aussi bien que les partis politiques et religieux, leurs

républicains dans la presse. La majeure partie des journaux sont naturellement rédigés en anglais; ceux qui atteignent ensuite au chiffre le plus élevé sont les journaux allemands, qui, en 1867, étaient au nombre de 235, dont 51 quotidiens. La première feuille allemande fut le New-Yorker Demokrat; celle de Philadelphie; la plus ancienne qui existe encore actuellement est la Deutsche Adler (l'Aigle allemand), à Reading, en Pensylvanie; ce n'est, du reste, qu'un insignifiant journal de province. Les plus répandus sont : la Newyorker Staatszeitung (Gazette politique de New-York), qui rapporte annuellement à son éditeur 75,000 dollars (939,750 francs) de bénéfices net; le Philadelphia Demokrat; l'Illinois Staatszeitung (Gazette politique de l'Illinois); la Westliche Post (Poste occidentale), de Saint-Louis; le Cincinnati Volksfreund (Ami du peuple de Cincinnati), et le Baltimoreer Weeker (Hebdomadaire de Baltimore). Les journaux allemands appartiennent pour plus de moitié au parti républicain. Il se publie encore aux Etats-Unis des journaux en anglais, en français, en italien, en tchèque, en hollandais et même en chinois. Les mormons, les spiritistes, etc., ont leurs organes politiques et religieux.

La presse périodique littéraire ne parvint pas à un grand développement avant la révolution. (V. MAGAZIN.) Il n'existait en tout que 12 journaux littéraires mensuels à l'époque de la Révolution. On doit regarder comme le véritable fondateur de la presse littéraire dans l'Amérique du Nord Phineas Adams, qui commença, en novembre 1803, à Boston, la Monthly Anthology. Continué jusqu'en 1811 sous les titres de Massachusetts Review, puis de Bostoner, ce recueil fut remplacé, à cette époque, par le recueil tri-mensuel General Repository, de Cambridge (1812-1813). Paulding et Washington Irving fondèrent en 1807, à New-York, le New-Yorker Magazine, intitulé Salmagundi. En mai 1815, Tudor commença la North American Review, que redigèrent successivement Sparks, Holmes, Everett et autre jour lui, sous la rédaction d'Walter et de Norton, l'un des journaux les plus estimés de l'Amérique. Ce fut en 1827 que fut fondée, à Philadelphie, l'American Quarterly Review, vers lequel s'attachèrent la Western Review, de Cincinnati (1827-1833); la Southern Review, de Charleston (1828-1833); l'United States Review, de Philadelphie, etc. Les autres journaux littéraires ont revus les plus estimés sont ou étaient : la New-York Monthly Review, qui parut depuis 1825; l'American Monthly Magazine, rédigé, de 1828 à 1831, par Willis; le New World, dirigé par Park Benjamin; l'United States Literary Gazette; le Home Journal, fondé en 1865, par E. L. Godkin; la Round Table; l'Army and Navy Journal; le Western Literary Journal; le Southern Review, qui parut à San-Francisco depuis 1854. Le Literary World, fondé en 1847, le Putnam's Monthly, fondé en 1857, sont également fort répandus, même en Europe. Il existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an. Une entreprise qui s'est fondée en 1855, à New-York, sous le nom d'Associated Press, est également fort répandue, même en Europe. Elle existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an.

Parmi les journaux les plus estimés et les plus répandus, il faut citer, à New-York : le Tribune, publié, depuis 1841, par Horace Greeley, et dont l'édition quotidienne avait 53,900 abonnés au 1er janvier 1861, tandis que son édition hebdomadaire n'en comptait pas moins de 205,000; que l'Herold, fondé par G. Bennett en 1835, et qui avait, au 1er janvier 1861, un tirage quotidien de 85,000 exemplaires; le Times, publié, depuis 1851, par Raymond, et comptant 25,000 abonnés; l'Evening Post, feuille toute dévouée à la défense de la liberté du commerce, et qui, fondée en 1801, a, depuis 1826, pour rédacteur en chef le poète W.-C. Bryant; le Commercial Advertiser, le plus ancien des journaux de New-York, car il date de 1797. Parmi les autres journaux de l'Union, citons encore à Philadelphie, la Presse et le Ledger; à Baltimore, le Sun et le Clipper; à Washington, le National Intelligencer, organe du gouvernement, et le Globe, dont les sténographes reproduisent les débats du Congrès; à Richmond, l'Enquirer et le Whip; à Charleston, le Mercury; à la Nouvelle-Orléans, le True Delta et le Picayune; à Louisville, le Journal; à Saint-Louis, le Democrat et le Republic; à Chicago, le Tribune et le Times; à Cincinnati, le Commercial; à Boston, le Post et le Traveller; à San-Francisco, enfin, l'Alta California et le Herald. Pour donner une idée de l'immense débit que peuvent atteindre les journaux hebdomadaires et mensuels, nous citerons : le New-York Ledger, feuille littéraire qui tire à 400,000 exemplaires; le Harper's Weekly, tirant à plus de 200,000; l'Atlantic Monthly, qui dépense, chaque semaine, 300,000 exemplaires.

De ça de là, diversement, de l'Orient en l'Occident, Et de toutes parts de la sphère, Sans laisser une seule affaire, Saisis de l'Etat, de la comédie, De duels, De pardons pléniers et de bulles. Elle raconte aussi Les malheurs, les prospérités, Quoi que ce soit, rien ne s'oublie; Car la Gazette multiplie, Sans relâche des positions, Vistes comme les Aquilons.

La Gazette est galante et n'oublie pas les dames; elle les prend par leur faible, par la mode :

La Gazette en poste rencontre Comprend les points plus accomplis Les méthodes Les inventions et les modes De cheveux neufs à qui les veut, De danses grecs à qui ne peut; Neuds argentés, laçets, écharpes, Des sanglées à roidir le busé, Des endroits où l'on met du mauc.

Sans vouloir demeurer plus qu'il ne sied en ces endroits, nous arrivons aux citations, mais ne se réalisait probablement. Un pareil programme ne contenterait peut-être pas les cervelles de notre temps, car le public est devenu moins indulgent. Ce n'était, d'ailleurs, pas encore le journal. Renaudot parut, c'était un médecin, homme ingénieux, inquiet, prophète par nature. Il fut le recueil tri-mensuel General Repository, de Cambridge (1812-1813). Paulding et Washington Irving fondèrent en 1807, à New-York, le New-Yorker Magazine, intitulé Salmagundi. En mai 1815, Tudor commença la North American Review, que redigèrent successivement Sparks, Holmes, Everett et autre jour lui, sous la rédaction d'Walter et de Norton, l'un des journaux les plus estimés de l'Amérique. Ce fut en 1827 que fut fondée, à Philadelphie, l'American Quarterly Review, vers lequel s'attachèrent la Western Review, de Cincinnati (1827-1833); la Southern Review, de Charleston (1828-1833); l'United States Review, de Philadelphie, etc. Les autres journaux littéraires ont revus les plus estimés sont ou étaient : la New-York Monthly Review, qui parut depuis 1825; l'American Monthly Magazine, rédigé, de 1828 à 1831, par Willis; le New World, dirigé par Park Benjamin; l'United States Literary Gazette; le Home Journal, fondé en 1865, par E. L. Godkin; la Round Table; l'Army and Navy Journal; le Western Literary Journal; le Southern Review, qui parut à San-Francisco depuis 1854. Le Literary World, fondé en 1847, le Putnam's Monthly, fondé en 1857, sont également fort répandus, même en Europe. Il existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an. Une entreprise qui s'est fondée en 1855, à New-York, sous le nom d'Associated Press, est également fort répandue, même en Europe. Elle existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an.

Parmi les journaux les plus estimés et les plus répandus, il faut citer, à New-York : le Tribune, publié, depuis 1841, par Horace Greeley, et dont l'édition quotidienne avait 53,900 abonnés au 1er janvier 1861, tandis que son édition hebdomadaire n'en comptait pas moins de 205,000; que l'Herold, fondé par G. Bennett en 1835, et qui avait, au 1er janvier 1861, un tirage quotidien de 85,000 exemplaires; le Times, publié, depuis 1851, par Raymond, et comptant 25,000 abonnés; l'Evening Post, feuille toute dévouée à la défense de la liberté du commerce, et qui, fondée en 1801, a, depuis 1826, pour rédacteur en chef le poète W.-C. Bryant; le Commercial Advertiser, le plus ancien des journaux de New-York, car il date de 1797. Parmi les autres journaux de l'Union, citons encore à Philadelphie, la Presse et le Ledger; à Baltimore, le Sun et le Clipper; à Washington, le National Intelligencer, organe du gouvernement, et le Globe, dont les sténographes reproduisent les débats du Congrès; à Richmond, l'Enquirer et le Whip; à Charleston, le Mercury; à la Nouvelle-Orléans, le True Delta et le Picayune; à Louisville, le Journal; à Saint-Louis, le Democrat et le Republic; à Chicago, le Tribune et le Times; à Cincinnati, le Commercial; à Boston, le Post et le Traveller; à San-Francisco, enfin, l'Alta California et le Herald. Pour donner une idée de l'immense débit que peuvent atteindre les journaux hebdomadaires et mensuels, nous citerons : le New-York Ledger, feuille littéraire qui tire à 400,000 exemplaires; le Harper's Weekly, tirant à plus de 200,000; l'Atlantic Monthly, qui dépense, chaque semaine, 300,000 exemplaires.

Toutes les nationalités qui figurent dans la population des Etats-Unis ont, aussi bien que les partis politiques et religieux, leurs

républicains dans la presse. La majeure partie des journaux sont naturellement rédigés en anglais; ceux qui atteignent ensuite au chiffre le plus élevé sont les journaux allemands, qui, en 1867, étaient au nombre de 235, dont 51 quotidiens. La première feuille allemande fut le New-Yorker Demokrat; celle de Philadelphie; la plus ancienne qui existe encore actuellement est la Deutsche Adler (l'Aigle allemand), à Reading, en Pensylvanie; ce n'est, du reste, qu'un insignifiant journal de province. Les plus répandus sont : la Newyorker Staatszeitung (Gazette politique de New-York), qui rapporte annuellement à son éditeur 75,000 dollars (939,750 francs) de bénéfices net; le Philadelphia Demokrat; l'Illinois Staatszeitung (Gazette politique de l'Illinois); la Westliche Post (Poste occidentale), de Saint-Louis; le Cincinnati Volksfreund (Ami du peuple de Cincinnati), et le Baltimoreer Weeker (Hebdomadaire de Baltimore). Les journaux allemands appartiennent pour plus de moitié au parti républicain. Il se publie encore aux Etats-Unis des journaux en anglais, en français, en italien, en tchèque, en hollandais et même en chinois. Les mormons, les spiritistes, etc., ont leurs organes politiques et religieux.

La presse périodique littéraire ne parvint pas à un grand développement avant la révolution. (V. MAGAZIN.) Il n'existait en tout que 12 journaux littéraires mensuels à l'époque de la Révolution. On doit regarder comme le véritable fondateur de la presse littéraire dans l'Amérique du Nord Phineas Adams, qui commença, en novembre 1803, à Boston, la Monthly Anthology. Continué jusqu'en 1811 sous les titres de Massachusetts Review, puis de Bostoner, ce recueil fut remplacé, à cette époque, par le recueil tri-mensuel General Repository, de Cambridge (1812-1813). Paulding et Washington Irving fondèrent en 1807, à New-York, le New-Yorker Magazine, intitulé Salmagundi. En mai 1815, Tudor commença la North American Review, que redigèrent successivement Sparks, Holmes, Everett et autre jour lui, sous la rédaction d'Walter et de Norton, l'un des journaux les plus estimés de l'Amérique. Ce fut en 1827 que fut fondée, à Philadelphie, l'American Quarterly Review, vers lequel s'attachèrent la Western Review, de Cincinnati (1827-1833); la Southern Review, de Charleston (1828-1833); l'United States Review, de Philadelphie, etc. Les autres journaux littéraires ont revus les plus estimés sont ou étaient : la New-York Monthly Review, qui parut depuis 1825; l'American Monthly Magazine, rédigé, de 1828 à 1831, par Willis; le New World, dirigé par Park Benjamin; l'United States Literary Gazette; le Home Journal, fondé en 1865, par E. L. Godkin; la Round Table; l'Army and Navy Journal; le Western Literary Journal; le Southern Review, qui parut à San-Francisco depuis 1854. Le Literary World, fondé en 1847, le Putnam's Monthly, fondé en 1857, sont également fort répandus, même en Europe. Il existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an. Une entreprise qui s'est fondée en 1855, à New-York, sous le nom d'Associated Press, est également fort répandue, même en Europe. Elle existe aussi un grand nombre de revues scientifiques, qui sont, la plupart, parfaitement gratuites, et qui sont transmises d'Europe par le câble transatlantique coûtent à certains journaux plus de 20,000 francs par an.

Parmi les journaux les plus estimés et les plus répandus, il faut citer, à New-York : le Tribune, publié, depuis 1841, par Horace Greeley, et dont l'édition quotidienne avait 53,900 abonnés au 1er janvier 1861, tandis que son édition hebdomadaire n'en comptait pas moins de 205,000; que l'Herold, fondé par G. Bennett en 1835, et qui avait, au 1er janvier 1861, un tirage quotidien de 85,000 exemplaires; le Times, publié, depuis 1851, par Raymond, et comptant 25,000 abonnés; l'Evening Post, feuille toute dévouée à la défense de la liberté du commerce, et qui, fondée en 1801, a, depuis 1826, pour rédacteur en chef le poète W.-C. Bryant; le Commercial Advertiser, le plus ancien des journaux de New-York, car il date de 1797. Parmi les autres journaux de l'Union, citons encore à Philadelphie, la Presse et le Ledger; à Baltimore, le Sun et le Clipper; à Washington, le National Intelligencer, organe du gouvernement, et le Globe, dont les sténographes reproduisent les débats du Congrès; à Richmond, l'Enquirer et le Whip; à Charleston, le Mercury; à la Nouvelle-Orléans, le True Delta et le Picayune; à Louisville, le Journal; à Saint-Louis, le Democrat et le Republic; à Chicago, le Tribune et le Times; à Cincinnati, le Commercial; à Boston, le Post et le Traveller; à San-Francisco, enfin, l'Alta California et le Herald. Pour donner une idée de l'immense débit que peuvent atteindre les journaux hebdomadaires et mensuels, nous citerons : le New-York Ledger, feuille littéraire qui tire à 400,000 exemplaires; le Harper's Weekly, tirant à plus de 200,000; l'Atlantic Monthly, qui dépense, chaque semaine, 300,000 exemplaires.

républicains dans la presse. La majeure partie des journaux sont naturellement rédigés en anglais; ceux qui atteignent ensuite au chiffre le plus élevé sont les journaux allemands, qui, en 1867, étaient au nombre de 235, dont 51 quotidiens. La première feuille allemande fut le New-Yorker Demokrat; celle de Philadelphie; la plus ancienne qui existe encore actuellement est la Deutsche Adler (l'Aigle allemand), à Reading, en Pensylvanie; ce n'est, du reste, qu'un insignifiant journal de province. Les plus répandus sont : la Newyorker Staatszeitung (Gazette politique de New-York), qui rapporte annuellement à son éditeur 75,000 dollars (939,750 francs) de bénéfices net; le Philadelphia Demokrat; l'Illinois Staatszeitung (Gazette politique de l'Illinois); la Westliche Post (Poste occidentale), de Saint-Louis; le Cincinnati Volksfreund (Ami du peuple de Cincinnati), et le Baltimoreer Weeker (Hebdomadaire de Baltimore). Les journaux allemands appartiennent pour plus de moitié au parti républicain. Il se publie encore aux Etats-Unis des journaux en anglais, en français, en italien, en tchèque, en hollandais et même en chinois. Les mormons, les spiritistes, etc., ont leurs organes politiques et religieux.

viennent chaque jour éclairer l'horizon. » Et qu'on ne croie pas que ce bavardage des journaux de ce temps arrêté la marche des idées; vous savez bien qu'il n'en parlait beaucoup alors, mais on agitait plus encore. Les masses stupides et silencieuses ne font pas les peuples puissants et forts. Il y eut, aussitôt que la Révolution eut éclaté, une éruption prodigieuse de feuilles mensuelles, hebdomadaires, quotidiennes, royalistes ou populaires, élogiques ou satiriques... On était alors, on admettait l'opinion royale, elle avait ses courtisans, elle se faisait entendre de toutes parts, leurs feuilles brûlantes; ils le donnaient, si on ne les achetait pas; ils les offraient aux coins des rues, si l'on ne venait pas les demander au fond des bureaux. Chacun traîne sa plume, bien ou mal, enlumine, grille, éclaire, déchire le papier, papier à chandelle, gris, sale, tout moui, n'importe. On se contait un peu dans cette foule; on s'étonnait même passablement. Pour mieux prouver qu'on vit, on cria très-fort. Les titres bizarres abondent; on se nomme le Compère Mathieu, la Chronique scandaleuse, l'Écritin français, le Modérateur, le Journal de la justice, la vérité, de la liberté, de la loi, de la constitution, de la religion, des citoyens, etc. Au reste, il faut s'attendre (c'est là ce qui constitue la haute valeur historique de ces journaux) à retrouver l'expression forte et violente de tous les partis, de toutes les fractions pensantes de la nation. Le Mercure français, la Gazette universelle, le Modérateur représentaient l'opinion des Mounier et des Lally-Tollendal, ces timides et graves personnages qui font sourire aujourd'hui aux heures prétentions de monarque et de roi. Le Journal de la justice, le Journal de la liberté, de la loi, de la constitution, de la religion, des citoyens, etc. Au reste, il faut s'attendre (c'est là ce qui constitue la haute valeur historique de ces journaux) à retrouver l'expression forte et violente de tous les partis, de toutes les fractions pensantes de la nation. Le Mercure français, la Gazette universelle, le Modérateur représentaient l'opinion des Mounier et des Lally-Tollendal, ces timides et graves personnages qui font sourire aujourd'hui aux heures prétentions de monarque et de roi. Le Journal de la justice, le Journal de la liberté, de la loi, de la constitution, de la religion, des citoyens, etc. Au reste, il faut s'attendre (c'est là ce qui constitue la haute valeur historique de ces journaux) à retrouver l'expression forte et violente de tous les partis, de toutes